

principes nécessaires au salut de tout homme, disparaissent en même temps.

Dans un tel combat, chacun doit être disposé à affronter pour le Christ même des obstacles et des douleurs. Il est difficile de repousser les objets qui, au milieu d'une si grande œuvre, nous séduisent et nous amusent : il est dur et pénible de mépriser, pour se conformer à la volonté et aux ordres du Christ, notre maître, ce que l'on appelle les biens temporels et les richesses. Mais, il faut que le chrétien accomplisse jusqu'au bout ce devoir avec une patience et une vaillance parfaites, s'il veut passer chrétiennement le temps qui est donné à la vie terrestre.

Oublions-nous donc de quel corps et de quelle tête nous sommes les membres ? C'est avec joie, ainsi qu'il l'avait voulu, qu'il a porté sa croix. Celui qui nous a ordonné de renoncer à nous-mêmes. D'ailleurs, de ces dispositions de l'âme dont Nous avons parlé, dépend la dignité de la nature humaine. En effet, comme la sagesse antique elle aussi l'a souvent compris, se dominer et faire en sorte que la partie inférieure soit soumise à la partie supérieure, ce n'est nullement l'œuvre d'une volonté abattue et affaiblie. C'est plutôt l'effort d'une vertu généreuse, admirablement d'accord avec la raison, et essentiellement digne de l'homme.

D'ailleurs, supporter et souffrir beaucoup de maux, telle est notre destinée. L'homme ne peut pas plus se faire une vie exempte de douleurs et pleine de toutes les joies qu'il ne peut abroger les desseins de son divin Créateur, qui a voulu que les conséquences de la faute ancienne demeuraient perpétuelles. Il convient donc de ne pas attendre sur la terre le terme de la douleur, mais de fortifier notre âme pour la supporter, puisque cette douleur nous apprend à concevoir la ferme espérance des biens les plus précieux. Ce n'est pas aux richesses et à la vie délicate, ce n'est pas aux honneurs ou à la puissance, mais à la patience et aux larmes, au zèle de la justice et à la pureté du cœur que le Christ a promis la béatitude céleste et éternelle.

Tout cela montre clairement ce qu'on doit attendre, en dernier lieu, de l'erreur et de l'orgueil de ceux qui méprisent la souveraineté du Rédempteur, qui placent l'homme au sommet de l'Univers, et qui déclarent que la nature humaine doit dominer partout et en toutes choses. Ce pouvoir d'ailleurs, non seulement ils ne peuvent l'atteindre, mais encore, ils sont incapables de définir ce qu'il serait. Le règne de Jésus-Christ tire, de l'amour divin, sa forme et sa puissance. Aimer saintement et selon l'ordre, telle en est la base et tel en est le sommet. De là résulte, nécessairement, pour l'homme, l'obligation d'accomplir sans restriction ses devoirs, de ne léser en rien les droits d'autrui, d'estimer que les biens terrestres sont inférieurs à ceux du ciel, enfin, de préférer à toutes choses l'amour de Dieu.

*(La fin prochainement.)*